

quelques-unes des difficultés qui se présentent à nous à l'heure actuelle. C'est à lui qu'on doit attribuer quelques-unes des nuits blanches du ministre du Travail.

Que veux-je dire par là? Que la classe ouvrière a droit qu'on la prenne au sérieux et qu'on lui parle avec franchise. L'autre jour je me suis entretenu avec quelqu'un qui a eu beaucoup à voir au rapatriement des troupes et il m'a fait une remarque qui m'a grandement intéressé. "Ces gens de l'armée, me dit-il, ont été mis au courant des faits. On ne les a jamais envoyés au combat en leur disant que tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes. On leur a fait part des difficultés et on les a renseignés sur nos pertes éventuelles. Ils ne sont pas partis avec l'impression qu'ils ne rencontreraient aucune résistance; ils savaient bien qu'il n'en serait pas ainsi. Lorsque ces militaires reviennent, ils veulent être traités de la même façon dans la vie civile et ne pas être considérés comme des enfants. Ils veulent savoir à quoi s'en tenir et être mis au courant des difficultés qu'ils auront à surmonter. C'est en se rendant à ce désir, que nous pouvons nous assurer leur coopération."

Qu'on me permette de dire en toute déférence que, à mon avis, en prononçant son discours l'autre soir, le ministre de la Reconstruction (M. Howe), que je regrette de ne pas voir à son siège, n'a pas apporté une bien valable contribution à la discussion. Je dis cela en toute déférence car j'estime que nous pouvons admirer, et je n'hésite pas, pour ma part à admirer, le courage et l'énergie du ministre de la Reconstruction. Mais, à l'époque où nous vivons, suffit-il vraiment d'avoir du courage et de l'énergie? Ne faut-il pas de plus un peu de bienveillance et de sagesse?

J'oserais dire, avec tout le respect que je dois au ministre en m'adressant à lui à titre d'humble membre de l'opposition,—et j'espère que je manifesterai toujours ce même respect; personne ne saurait nier que je me suis toujours montré respectueux à son égard,—débarassons-nous de cet optimisme,—j'allais dire de ce couéisme, mais on me dit que ce mot n'est plus en vogue. En tout cas, mettons de côté ce faux optimisme, cette autosuggestion. Parlons franchement à ces gens et ils nous écouteront. Que le ministre recoure, dans une certaine mesure à la technique qu'employait M. Churchill en 1940; qu'il leur expose les difficultés, au lieu de prétendre que tout ira très bien, car c'est de cette façon qu'on accomplira des progrès véritables.

Je ne puis m'empêcher de faire remarquer que mon vieil ami, le ministre de la Santé nationale et du bien-être social (M. Claxton), est allé beaucoup trop loin l'autre jour lorsqu'il nous a parlé des merveilles de la présente

[M. Macdonnell.]

administration. Si j'ai bien compris son discours, le Gouvernement avait tout prévu; il n'avait rien laissé inachevé et, en regardant le passé, il n'y a absolument rien qu'il aurait pu changer. Je crois comprendre que le secrétaire d'Etat (M. Martin) a avoué,—il n'était peut-être pas sur ses gardes,—que le jour de la victoire sur le Japon a pris le Gouvernement un peu par surprise. Quoi qu'il en soit, en écoutant le ministre fédéral de la Santé nationale et du bien-être social, j'aurais été mieux convaincu s'il avait admis que tout n'a peut-être pas été absolument parfait.

En écoutant ces deux hommes nous expliquer de quelle façon nous pourrions sortir de nos difficultés, je me suis mis à songer. Et, en passant, j'oubliais de dire que le ministre de la Santé est allé encore plus loin. Il a même laissé entendre, si je l'ai bien compris, que notre programme du logement est bon. Je me suis dit qu'il lui fallait du courage pour faire pareille affirmation. En les écoutant tous deux, je me suis rappelé les paroles de M. A. P. Herbert, écrites à l'occasion du rapport Beveridge. Même, il a fait mieux que les écrire, il les a chantées; les voici:

Oh, won't it be wonderful after the war,
For there won't be no war and there won't
be no pore,
And we won't have to work if we think it a
bore,
And we'll all have a pension about twenty-
four,
And the beer will be better and brighter—
and more!
And there's only one question I'd like to
explore,
Why didn't we have the old war before?

Je demanderais au ministre de la Reconstruction de nous mettre dans le secret et de nous dire d'où viendront ces emplois. En ce moment, véritable prestidigitateur, il tire un million d'emplois de sa manche. On se demande s'il n'en a pas un autre million en réserve; le truc semble si facile. Il ferait bien de nous mettre dans le secret. J'aimerais être en mesure de renseigner tous ceux qui se demandent d'où viendront les emplois. Je ne considérerais pas le renseignement comme un secret, et j'en ferais part aux autres. Je lui propose donc de nous dévoiler où il trouvera ces emplois. Va-t-il développer l'industrie minière? Ou compte-t-il sur la canalisation du Saint-Laurent? M'est avis qu'il ne nous le dira pas aujourd'hui.

J'aurais un mot à dire au sujet de la question du logement, mais il ne me reste pas grand temps. Toutefois, il semble de bon ton aujourd'hui de parler du logement. Cela ne figurera pas, je crois, au tableau d'honneur. Je me demande comment des hommes qui, tous ceux qui sont justes l'admettront, ont fait preuve d'efficacité dans d'autres domaines,—